
Publier la « Cause du Peuple » : le Populisme américain au prisme de Benjamin O. Flower, réformateur

Jean-Louis Marin-Lamellet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/646>

DOI : 10.4000/lcc.646

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Jean-Louis Marin-Lamellet, « Publier la « Cause du Peuple » : le Populisme américain au prisme de Benjamin O. Flower, réformateur », *Les chantiers de la création* [En ligne], 6 | 2013, mis en ligne le 12 novembre 2013, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.646>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2020.

Tous droits réservés

Publier la « Cause du Peuple » : le Populisme américain au prisme de Benjamin O. Flower, réformateur

Jean-Louis Marin-Lamellet

- 1 Benjamin Orange Flower (1858-1918) illustre « les étranges combinaisons théoriques » des intellectuels de l'Ère progressiste (Wiebe 153)¹. Editeur, historien, journaliste, et rédacteur en chef de plusieurs magazines réformistes² implantés à Boston, il se bat, entre autres, pour le Populisme, le droit de vote des femmes, la démocratie directe, la municipalisation des services urbains ou la nationalisation des chemins de fer mais aussi pour le réalisme en littérature, le spiritisme, et la Science chrétienne. Il mène tous ces combats au nom du « Peuple » américain.
- 2 Dans les années 1890, alors que le Parti populiste américain (*The People's Party*), surgi de l'Ouest et du Sud profonds, fait trembler les partis traditionnels, le magazine qu'il a créé et qu'il dirige, *The Arena*, est le seul sur la côte Est qui défende la révolte agraire. Ses confrères journalistes considèrent aussi Flower comme un « Populiste »³. Lors des élections présidentielles de 1896, il soutient le candidat Populiste, William Jennings Bryan⁴. Il affirme même que cet engagement lui aurait coûté des recettes publicitaires, tant les financiers des métropoles redoutaient ce mouvement (Flower, 1914, 109). Flower souhaite ouvrir sa revue à toutes les forces de progrès, y compris Populistes. Il leur consacre plus de trente éditoriaux dithyrambiques, et leur offre ainsi le traitement journalistique équitable que la presse partisane leur refuse. En effet, Flower s'insurge contre les calomnies, railleries et insultes des grands quotidiens à l'encontre de citoyens vertueux et intelligents⁵. Les fermiers lisent *The Arena*, même si, à une époque où les magazines se vendent 10 cents, un mensuel à 50 cents cible davantage les classes moyennes (Mott 596) et pèse sur leurs finances déjà grevées par les mauvaises récoltes et la Dépression de 1893⁶. Les *Farmers' Alliances*, syndicats agricoles qui organisent la lutte sur le terrain, puis les sections locales du Parti populiste, leur traduction partisane, sont abonnées au magazine et achètent les livres publiés par sa maison d'édition, *The Arena Publishing Company*⁷. Les leaders du mouvement considèrent *The*

Arena comme leur ouvrage de référence (Mott 407). Lors des campagnes électorales, ils utilisent, pour étayer leurs arguments, les quatre-vingt-sept articles parus entre 1890 et 1896 qui leur sont favorables (Flower, 1914, 99-100)⁸.

- 3 Flower se donne comme mission de diffuser au plus grand nombre la « cause du Peuple », comme l'affirme un des fascicules regroupant les chroniques publiées dans *The Arena*⁹. Cet article se propose d'analyser le réformisme agraire à travers le regard d'un intellectuel citadin qui se trouve aussi être son propagandiste majeur ; ce travail permettra non seulement de revoir à nouveaux frais la question du Populisme aux États-Unis mais aussi de recouvrer le sens de ce mouvement tel qu'il était compris à l'époque.

1. Modernisation, tradition et moralisation

- 4 Contrairement aux historiens qui décrivent le Populisme comme le chant du cygne d'un passé républicain et préindustriel vertueux dont les militants seraient des héros tragiques sacrifiés sur l'autel de la modernisation (Lasch, Goodwyn, McMath, 1993) ou qui font des Populistes des innovateurs détachés du passé (Postel), il n'existe pour Flower aucune dichotomie entre tradition et modernité. Aucune peur ou résistance face à la montée de la science ou des nouvelles technologies de communication (chemins de fer ou télégraphe) : au contraire, il s'agit de s'en emparer pour façonner une modernité alternative où tous les citoyens pourraient recevoir leur juste part (*fair share*) de ses bénéfices (Postel 4). Dans ses mémoires, Flower décrit « la révolte agraire » comme un des moments fondateurs, avec l'impact des idées de Henry George et Edward Bellamy, de vingt-cinq ans de Progressisme¹⁰. Ses héros, Thomas Watson ou le candidat Populiste à l'élection présidentielle de 1892, le Général James B. Weaver, sont décrits comme des pionniers qui ont « totalement rompu avec l'ordre ancien »¹¹. Le succès posthume de leurs mesures, réforme agraire (accès facilité au crédit hypothécaire), financière (politique de création monétaire) et du transport (régulation des tarifs de chemins de fer) le confirme : les Progressistes après 1900 et le président Wilson en particulier reprennent à leur compte ce programme qui paraissait radical et insensé dans les années 1890 (Flower, 1914, 102).
- 5 Les Populistes ancrent leur combat d'avant-garde dans une vision éthique qui mêle plusieurs héritages : tradition prophétique du protestantisme américain et ses appels à l'équité et à la justice mais aussi tradition républicaine fondée sur une « éthique du producteur » et sur les sentiments égalitaristes de la démocratie jeffersonienne (Kazin, 1998, 13 ; Lasch, 1991, 223 ; McMath, 2008, 216 ; Nugent 24). L'iconographie qui accompagne leurs écrits reflète ce traditionalisme : loin d'illustrer leur demande de modernisation ou de mécanisation de l'agriculture ni leurs appels aux économies d'échelle ou à la mobilisation des progrès scientifiques pour augmenter les rendements, elle propose la vision pastorale et romantique de réformateurs souvent citadins ou la vision nostalgique des fermiers eux-mêmes (figures 1, 2 et 3)¹². Tout se passe comme si l'imagerie passéiste procurait un sentiment de continuité réconfortant, alors qu'ils traversent des temps troublés et que la mise en œuvre de leurs réformes implique un bouleversement de leur mode de vie

Figure 1

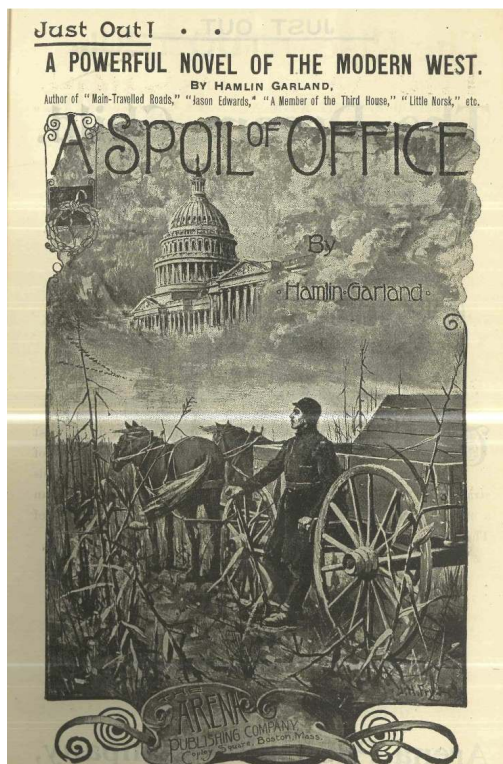
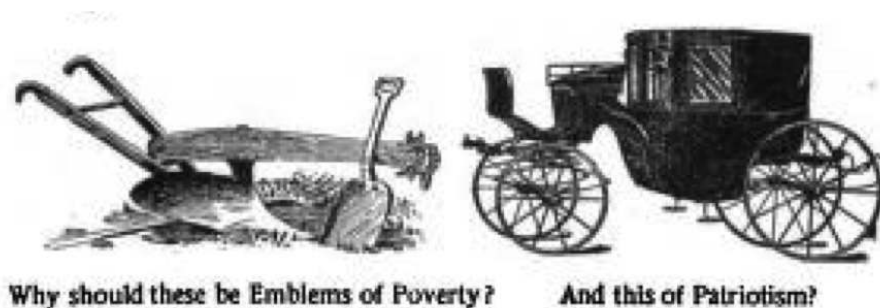


Figure 2



Figure 3



- 6 Pour Flower, les États-Unis font face à une crise morale : inégalités croissantes et législation de classe montrent que les corporations, et non le peuple, contrôlent le gouvernement et dépossèdent les producteurs de la promesse de la démocratie américaine. Le Populisme en appelle au sens moral de tous les citoyens honnêtes ; aussi le programme rédigé à la convention d'Omaha en 1892 s'attire-t-il le soutien de milliers de personnes pourtant en désaccord avec certains de ses éléments. L'idée sous-jacente est que seuls des individus corrompus peuvent rejeter ces réformes (Flower, 1914, 100)¹³. Le Populisme fournit une réponse moderne parce que vertueuse (ou vertueuse parce que moderne) à cette crise. Il s'apparente alors à un véritable Grand Réveil, moral et religieux : les conventions Populistes de St Louis et d'Omaha débordent de « passion morale », la révolte au Kansas est « électrisée par des rassemblements politiques » ressemblant à des *camp meetings*, rassemblements autour de prêcheurs pour raviver la foi et susciter des conversions (Flower, 1914, 98)¹⁴. Comme l'affirme le principal personnage féminin de *A Spoil of Office*, roman de l'écrivain réaliste Hamlin Garland à la gloire du Populisme, il s'agit d'une « nouvelle religion – la religion de l'humanité » (157). Le mouvement Populiste utilise des moyens modernes pour régénérer le sens originel de l'Américanisme, c'est-à-dire la croyance dans le caractère unique et extraordinaire – exceptionnel en somme – des idéaux politiques de la nation. Il illustre ainsi les frontières poreuses entre religion, morale, politique et patriotisme aux États-Unis¹⁵. La croyance de Flower en un progrès illimité et inexorable dépend de l'adhésion à la promesse démocratique originelle afin de « défaire les privilèges et restaurer le Gouvernement à ses anciennes hautes fonctions » (Flower, 1914, 97)¹⁶.

2. Retrouver l'unité du peuple divisé par les ploutocrates

- 7 Les Populistes posent l'unité du peuple comme prémisses et objectif de leur lutte : il s'agit de fédérer tous les réformateurs dans un combat pour régénérer moralement le pays, à travers des réformes économiques et sociales, ainsi que de retrouver l'unité naturelle du peuple divisé artificiellement par les manigances de corporations et de politiques corrompus qui entraînent le « déclin de l'esprit du républicanisme le plus pur » (septembre 1892, 510-1)¹⁷. Flower appelle donc à l'unité des producteurs, peu importe leur parti. C'est en plaçant les principes moraux au-dessus du sectarisme partisan que le Populisme réussit à vaincre les *boss* corrompus des partis politiques (Flower, 1914, 96). Il appelle aussi à l'unité des producteurs au-delà des haines, nées de la guerre de Sécession, entre Noirs et Blancs, Nord et Sud – haines attisées par les

grands industriels ou les politiques pour mieux régner. Il fait ainsi la promotion de l'article de Tom Watson, « La question noire dans le Sud », qu'il réimprime dans son fascicule « *The People's Cause* », car son auteur voit en l'alliance politique des fermiers noirs et blancs une voie vers la victoire des Populistes et la rédemption de l'Amérique (Watson 540-50).

- 8 L'unité doit aussi se faire au-delà des différences de classe ou de géographie. Les intellectuels du XX^e siècle, majoritairement urbains, considèrent le mouvement comme rural, voire arriéré ou « barbare » selon le journaliste et satiriste H.L. Mencken (123)¹⁸. L'historien américain Hofstadter, dans les années 1950, conforte le mépris de Mencken et entérine l'image de Populistes passésistes, nativistes, anglophobes, antisémites et chauvins (1955, 62, 71-85). C'est à partir des années 1920 que se cristallise la dichotomie rural/urbain que nombres d'historiens allaient par la suite rétrospectivement appliquer au tournant du siècle, alors que les travaux récents récusent ce clivage (Postel 19, Sanders 16)¹⁹. Flower, lui aussi, intègre sans distinction ville et campagne dans un même mouvement de réforme. Il décrit par exemple la lutte des ouvriers contre les Pinkertons durant la grève de Homestead en 1892 comme partie intégrante de la croisade Populiste (septembre 1892, 506-16)²⁰. Par ailleurs, il ne cesse de dénoncer la fausse prospérité du pays et de s'insurger contre la législation de classe à l'origine de la pauvreté crasse, tant dans les bas-fonds des grandes villes que dans la « frontière rongée par la malédiction des prêts immobiliers » qui augmente la proportion de métayers (février 1891, 375 ; janvier 1893, xxv, 197-208)²¹. Les écrits Populistes dans *The Arena* ne révèlent également aucune dichotomie ville/campagne : ils s'emparent autant du problème des taudis newyorkais que de la campagne du parti pour conquérir Chicago (McDonald-Valesh, Eva, 1892, 726-31 ; 1893, 580-6 ; Abbot, 330-7)²². Toujours optimiste, Flower ferme les yeux sur les échecs récurrents d'une union entre fermiers et ouvriers, accusant la soif de pouvoir des syndicalistes ou les combines des ploutocrates pour diviser les réformateurs (Flower, 1914, 98).
- 9 Le combat Populiste n'est donc pas géographique mais moral, d'où la nécessité d'impliquer les femmes, injustement rabaissées par la société, pour réaliser l'unité du peuple. Flower souligne cette particularité du Populisme qui place les femmes à la pointe de la lutte, révélant leur capacité d'oratrices, d'organisatrices et de dirigeantes. Il voit dans le féminisme d'Anne L. Diggs, de Mary Ellen Lease, d'Eva McDonald-Valesh, et de toutes les femmes œuvrant pour la cause (Diggs, 161-79)²³ ou encore dans celui d'Ida Wilbur, leur *alter ego* romanesque dans *A Spoil Of Office*, l'instrument idéal pour purifier la politique. Ces femmes participent à l'éducation des réformateurs, que ce soit à la base ou à la tête du mouvement (Flower, 1914, 98-9)²⁴.

3. Les réformes Populistes : *free silver* et coopératives

- 10 Au-delà des exhortations, ce sont finalement les réformes économiques qui, concrètement, forgent l'unité du peuple. Parmi les quatre-vingt-sept articles écrits par des Populistes, cinquante préconisent la libre frappe de la monnaie (*free silver*) ; la proportion est la même dans les éditoriaux de Flower. La circulation des écrits encourageant une politique de création monétaire contribue à imposer ce thème sur la scène politique et prépare la réception du discours de Bryan en 1896, lequel s'insurge contre la crucifixion des agriculteurs sur une « Croix d'or ». En effet, le système étalon-

or provoque une politique déflationniste désastreuse pour les fermiers endettés. Flower dénonce la « pieuvre d'or anglaise » (*English gold octopus*) qui a mené l'Australie à la ruine et cause, partout aux États-Unis, les innombrables tragédies qu'il détaille au fil de ses magazines. Chaque anecdote se termine, telle une litanie, par un appel pour le rétablissement de l'argent-métal comme moyen d'échange ou pour la démonétisation de l'or : « *reinstat silver or demonetize gold* » (août 1893, xx ; septembre 1893, xxxiii). Pour Flower, gagner de l'argent en le manipulant, sans produire de richesses, est aussi immoral qu'un autre vice qu'il combat, les jeux d'argent. Flower veut démontrer, autorités à l'appui, que les Populistes, moqués à l'époque, décrits comme des fous (« *lunatics* ») et des irresponsables en quête d'argent facile, proposent en fait une réforme raisonnable et nécessaire. Pour lui, seules la corruption et l'avarice peuvent expliquer le rejet d'une réforme monétaire car même des conservateurs de l'Est, par exemple le financier Jay Cooke, le président de la Mercantile National Bank de New York William Pope St. John, ou le Gouverneur de la Banque d'Angleterre recommandent une augmentation de la masse monétaire que permet l'argent-métal afin de suivre le rythme du développement économique du pays (juillet 1893, 260-72 ; juillet 1896, 208-21)²⁵.

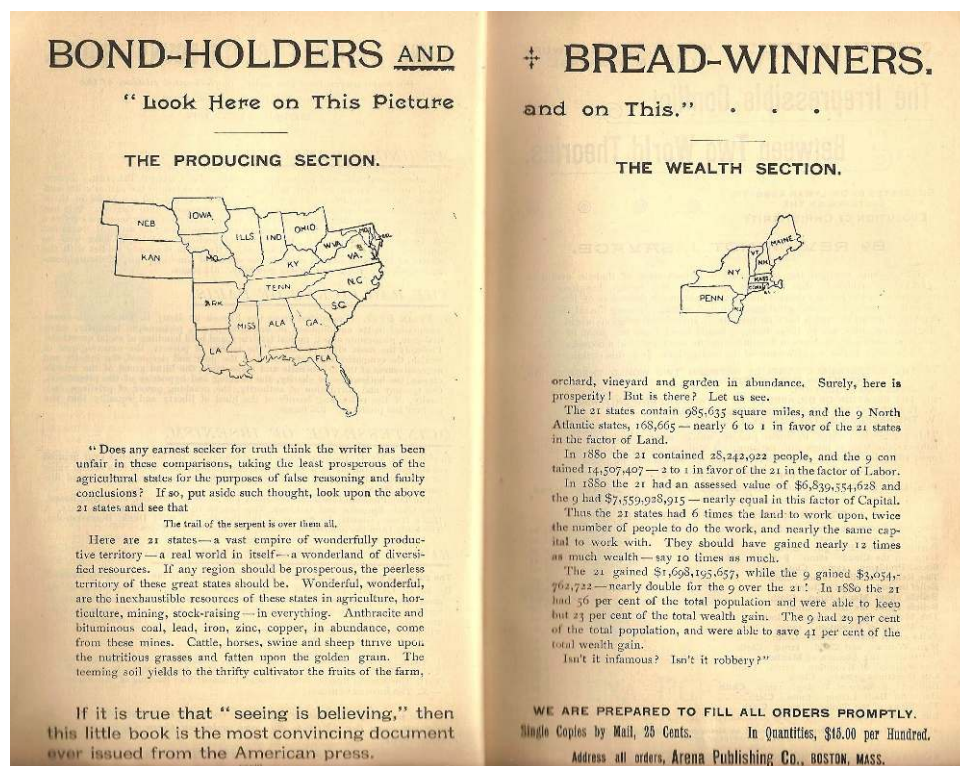
- 11 L'idéal d'unité se réalise concrètement dans les coopératives. Flower présente la coopération, réforme morale car moderne, comme la réponse du peuple aux corporations car elle applique « à son activité les principes économiques des *trusts* - organisation, systématisation et administration - tout en maintenant les hautes valeurs morales de la fraternité » (1902, 321)²⁶. Les coopératives permettent aux agriculteurs de reprendre en main leur destin, de s'organiser et de lutter à armes égales avec les corporations. Le Populisme allait réparer les dégâts de trente ans de législation de classe où le gouvernement, paternaliste, se comportait comme un parent dépensant imprudemment le bien commun en le distribuant à des intérêts particuliers (juillet 1893, 266)²⁷. Flower, comme Adam Smith ou Herbert Spencer, fonde ses idées politiques et économiques sur une philosophie morale et pense que le favoritisme du gouvernement ne mène qu'à la corruption²⁸. Considérant le peuple comme l'agrégation naturelle des honnêtes travailleurs, il s'agit, pour lui, de mettre un terme à ce favoritisme *artificiel* et de rétablir le lien *direct* entre gouvernants et gouvernés, sans passer par les corps intermédiaires comme les corporations, les partis ou les syndicats. Mettre en œuvre le programme Populiste - émission *directe* de monnaie par l'État sans passer par des banques privées, démocratie *directe* selon le modèle suisse (référendum et initiative populaires) et nationalisation des moyens de transports et de communication, « le système nerveux et artériel de la nation » - permettrait donc de restaurer un environnement concurrentiel équitable où les travailleurs, ouvriers ou fermiers, coopératives ou individus, pourraient exprimer leur potentiel et accomplir la promesse américaine d'une vie meilleure. Pour Flower, le gouvernement se doit « d'établir une liberté égale et de préserver la république » car « avec l'égalité des chances, la liberté fera le reste » (juillet 1893, 264, 266, 272)²⁹.

4. Quel peuple ? Les limites d'une rhétorique idéaliste

- 12 Les écrits Populistes diffusés par Flower montrent une volonté de dépasser, grâce à des réformes économiques et des aspirations morales, les clivages de parti, région, classe, genre ou religion. Cependant, ce volontarisme reste un vœu pieu. Paradoxalement,

recouvrer l'unité du peuple implique en creux exclusion et manichéisme. Flower sépare le bon grain Populiste de l'ivraie ploutocrate : les producteurs vertueux s'opposent aux parasites immoraux, la misère noire au luxe indécent, l'Ouest à l'Est du pays, les travailleurs aux spéculateurs, ce qu'illustrent par exemple la couverture et les publicités d'un essai Populiste publié par sa maison d'édition, *Bond-holders and Bread-winners* (figure 4)³⁰. Flower utilise aussi ce manichéisme comme un instrument rhétorique pour choquer, faire réfléchir et ainsi « réveiller les consciences endormies » (mars 1893, mars 1893, 422)³¹.

Figure 4



- 13 Une autre ironie de son discours concerne la nature abstraite du peuple : Flower ne cesse d'évoquer fermiers et ouvriers, pourtant il rejette la « foule dangereuse » (*mob*). Il compatit avec les victimes de l'industrialisation mais ses écrits trahissent aussi condescendance et crainte d'une révolution violente : seule la classe moyenne, supérieure mais bienveillante, peut régénérer la société. Les ploutocrates corrompus ou les foules persécutées mais anarchiques menacent l'avènement pacifique d'une société nouvelle : la contre-utopie de Donnelly, *Caesar's Column*, encensée par Flower, campe en termes apocalyptiques le scénario catastrophe d'une Amérique qui n'aurait pas suivi les conseils des Populistes. La violence des relations entre ouvriers et capitalistes à la fin de siècle le conforte dans ses prédictions (janvier 1892, 272 ; septembre 1892, 512). L'Angleterre du début du règne de la reine Victoria lui fournit un modèle : grâce à l'agitation des réformateurs de la Ligue pour l'abolition des lois sur le blé (*Anti-Corn Law League*) et surtout grâce à leurs journaux, le pays sut se réformer sans heurt. Pour Flower, *The Arena* et le Populisme en général reprennent le flambeau de l'autre côté de l'Atlantique (Flower, 1903).

- 14 Le Populisme de Flower mêle la problématique de classe sociale à une vision hiérarchisée des races qui place les Anglo-Saxons protestants au sommet³². Les immigrants et les minorités n'ont d'autre rôle dans son grand récit réformiste que celui de victimes pathétiques ou dangereuses (1893, 87-90). Sa lecture morale opposant nantis et peuple laborieux ne saurait éluder, malgré la commisération, son paternalisme qui fait du « peuple » un *objet* de discours et non un interlocuteur. Loin de la fertile « culture protestataire » (*movement culture*) décrite par Goodwyn (xix), le Populisme selon Flower s'avère, à son corps défendant, un mouvement élitiste. Le pathos de ses envolées lyriques à propos des pauvres invalides mourant de faim dans un taudis du North End de Boston ou des « fermiers voutés, tannés, et aux mains noueuses » parcourant des dizaines de kilomètres pour venir écouter un orateur Populiste ne révèle que le fossé insurmontable entre l'imaginaire d'un réformateur et le « peuple » qu'il veut sauver (Flower, 1893, 14 ; 1914, 98)³³. Ce dernier ne remplit son rôle dans le dessein régénérateur de Flower qu'à condition d'être représenté et guidé par l'éloquence d'une minorité éclairée, paradoxe constant dans la rhétorique populiste (Flower, décembre 1890, 126 ; Kazin, 1998, 24). Flower se veut historien social mais ne se départit jamais d'une lecture romantique, puisque ce sont aux génies Populistes qu'est dévolue la mission d'exprimer les désirs du peuple. Les écrits de Flower font ainsi la part belle aux hagiographies de Populistes, telles celles de : Annie Diggs, John Davis, élu Populiste au Congrès et économiste spécialiste des questions monétaires, ou Carl Vrooman, expert des questions de transport et futur membre du gouvernement Wilson, ou James G. Clark, « poète du peuple » dont « le chant de guerre populaire » est repris à travers le pays par les producteurs en colère (Flower, 1914, 99, 101, 118)³⁴. Ce sont ces héros qui écrivent, au nom du peuple, l'histoire du Populisme.

5. Ecrire l'histoire du Populisme : histoire immédiate et journalisme indépendant

- 15 Les Populistes, moqués dans les quotidiens de l'Est contrôlés par les grands financiers, ne doivent pas laisser aux conservateurs le monopole du récit de leur combat. Le rôle de la presse réformiste est donc primordial : elle se doit de rétablir la vérité afin d'instruire les citoyens. Flower s'enthousiasme pour le « développement soutenu d'une presse indépendante ou non-conformiste » : plus de 3 000 journaux défendent la justice à grands frais car leurs lecteurs sont pour la plupart pauvres (juillet 1896, 302). Il n'a de cesse de dénoncer les distorsions de la presse ploutocrate asservie au pouvoir de la finance. Précurseur des *muckrakers*, il dévoile leurs machinations politiques et leur propagande. Par exemple, lors des élections de 1894, l'agence de presse *Associated Press*, les compagnies de télégraphe et les grands quotidiens des métropoles s'associent pour taire les victoires Populistes (1894, lxvi). La presse muselée par les corporations qualifie aussi les Populistes « d'excentriques, de fanatiques, de doux rêveurs », soulignant leur folie et leur absence de pragmatisme : condescendance et pathologisation qui allaient surdéterminer l'image des « populismes » tout au long du XXe siècle (juillet 1893, 260). La mission que Flower s'assigne comme journaliste est de diffuser une image réaliste de ces réformateurs agraires et donc de décrire ces fermiers de l'Ouest comme des citoyens intelligents et réfléchis, victimes non seulement des caprices d'un climat extrême mais aussi d'un système de transport injuste qui enrichit les grandes compagnies ferroviaires et autres financiers au détriment des producteurs. Il finance

donc un voyage au Kansas et au Nebraska à Hamlin Garland afin d'étudier sur le terrain la révolte agraire et publie les romans qu'il tirera de cette expérience, en particulier *A Spoil of Office* (Garland, 1995, 338-9). Ainsi, il pense mettre un terme aux calomnies qui tiennent lieu de journalisme selon lui et offre à ses lecteurs la possibilité de se forger une opinion personnelle.

- 16 L'éducation du peuple passe par la diffusion d'informations sûres et impartiales, en d'autres termes l'application de la méthode scientifique au journalisme. *The Arena*, fer de lance de ce mouvement, s'efforce de montrer que les soi-disant « fanatiques et excentriques » (*cranks*) s'avèrent plus raisonnables que leurs critiques. Pour légitimer leur programme, les Populistes se reposent sur le soutien de conservateurs et « d'autorités » (*authorities*) dans leur domaine ainsi que sur une accumulation de statistiques et de faits tirés de rapports officiels ou bien encore sur les succès des réformes en Europe. Flower fait de sa revue un forum où science et conscience ainsi que Nouveau et Ancien Monde unissent leurs forces pour régénérer l'Amérique. Méthode scientifique, dimension transatlantique, éthique chrétienne : *The Arena* ouvre ses pages à la version Populiste de l'Evangile social. L'Europe est utilisée comme un outil polémique ambivalent : elle est réserve d'idées qui ont fait leurs preuves, mais aussi siège de la conspiration financière des partisans anglais de l'étalon-or et origine des « funestes influences » - monopoles, spéculation, tyrannie - qui corrompent l'Amérique. Flower inscrit également le Populisme dans la continuité de l'histoire américaine afin d'en renforcer la légitimité. Il voit en Bryan l'héritier des grands héros qu'étaient les Pères Fondateurs, Jackson ou encore Lincoln ; son élection signifierait la « renaissance de la démocratie et le salut du gouvernement républicain, délivré d'une ploutocratie sans foi ni loi, le plus dangereux de tous les despotismes » (novembre 1896, 928-36)³⁵. Carl Vrooman va plus loin : il affirme que les plus grands penseurs et hommes d'État de l'histoire incarnaient déjà les principes Populistes (372-4)³⁶.
- 17 Le Populisme permet de montrer « le pouvoir du peuple une fois éveillé » (décembre 1891, xliii ; juillet 1893, 260)³⁷. Flower décrit un « grand réveil politique » et un « réveil du langage » (« *wonderful political awakening* » Flower, 1914, 101 ; « *awakening of language* » Trachtenberg 178). Il reprend la rhétorique évangéliste à des fins séculières : la presse permet la renaissance du citoyen, sa conversion à cette nouvelle « religion de l'humanité » qu'est le Populisme. Cet Américain régénéré, *born-again*, peut ainsi parler la langue des sciences économiques et politiques. Flower compare la circulation des écrits réformistes dans les années 1890 au Paris des philosophes avant la Révolution française (mai 1892, 779). L'Angleterre du combat pour l'abolition des lois sur le blé donne une autre leçon historique : l'éducation permet la transformation alchimique des « foules dangereuses » (*mob*) en « peuple » éclairé (*people*) et ainsi la réforme du pays sans révolution violente. Dès le premier numéro, Flower présente son magazine comme le creuset de cette conversion totale, à la fois politique, morale et religieuse, de l'individu : « *The Arena* présente chaque question d'actualité de tous les points de vue, donnant la parole aux intellectuels engagés les plus compétents car le rédacteur en chef pense que c'est seulement dans le creuset du débat libre que nous trouvons l'or de la vérité » (novembre 1890, page non numérotée)³⁸.

6. Ecrire l'histoire du Populisme : utopies et longue durée

- 18 Les nombreuses utopies publiées par The Arena Publishing Company confirment la volonté Populiste de se réapproprier l'histoire. La maison d'édition de Flower imprime et diffuse de nombreuses utopies, certaines ouvertement Populistes : *Earth Revisited* de Byron A. Brooks dépeint Brooklyn comme une coopérative idéale et *A Prophetic Romance, Mars to Earth* de John McCoy raconte le voyage d'un martien dans une utopie Populiste dirigée par des femmes. Flower publie aussi une suite du bestseller d'Edward Bellamy, *Cent ans après ou l'An 2000 (Looking Backward, 2000-1887)* : *Young West*, écrit par Solomon Schindler. L'auteur y expose l'importance cruciale de l'éducation pour réformer graduellement la société, vision qu'il partage avec Flower. Enfin, contrairement aux récits du XVIII^e siècle qui décrivent le passage en utopie comme un voyage physique et le résultat des caprices de la nature et du destin, la majorité des ouvrages publiés par The Arena Publishing Company pense ce passage comme une expérience de mesmérisme : l'habitant du XIX^e siècle est hypnotisé et se réveille dans une Amérique régénérée ; son arrivée en utopie est décrite, symboliquement et littéralement, comme un « grand réveil ». Le romancier utopiste expose, dans la diégèse, un processus réformateur volontariste aussi spirituel et personnel que concret et collectif ; son ouvrage devient également l'instrument de ce réveil des consciences dans le monde réel³⁹. Ces romans soulignent aussi l'urgence pour les citoyens à agir : ils ont le choix entre révolution violente, comme en France, ou réforme sans effusion de sang, comme en Angleterre ; maintenant « éveillés », ils doivent convertir le reste de la société. L'histoire pour Flower va dans le sens des Populistes, à condition qu'ils s'en emparent. Ces utopies soulignent également l'enjeu de la crise des années 1890, transformant cette histoire immédiate retracée par les journalistes indépendants en histoire de plus longue durée exposée par un historien du futur. L'imagination littéraire s'empare de l'idéal d'une histoire scientifique pour donner à voir une alternative à ce que les ploutocrates et les politiques corrompus présentent comme inévitable, le laissez-faire économique et l'industrialisation à marche forcée, ainsi que pour démontrer, « en regardant en arrière », comme l'affirme le titre du classique de Bellamy, que le mouvement de réforme Populiste ne pouvait être que nécessaire.
- 19 La pensée utopiste de Flower, comble de l'ironie, remplace la vision déterministe de l'industrialisation comme rationalisation de l'économie et de la société que les corporations imposent aux politiques par une vision tout aussi déterministe : celle d'un conflit moral entre producteurs et exploités dont l'issue ne peut être que la défaite du « féodalisme de l'argent » (*feudalism of wealth*, Flower, 1914, 99). Seule l'ingérence d'acteurs immoraux s'immisçant dans le cours naturel de la logique progressiste empêcherait ces utopies d'advenir : en somme, seule une conspiration pourrait défaire le peuple. Hofstadter fait de cette pensée conspirationniste le symptôme d'un « style paranoïaque » : en médicalisant leur discours, il réduit leur contestation politique à une dérive psychologique (2008, 3). Comprendre cette pensée implique au contraire de reconstituer la « vision Populiste »⁴⁰ ; or celle-ci se fonde sur une lecture morale et sur la naturalisation de l'organisation politique et sociale du pays. Flower voit dans les complots des magnats et des financiers de la côte Est ou d'Angleterre le symbole et la cause des problèmes économiques et sociaux : ils créent des obstacles artificiels à l'harmonie normale d'une société républicaine (Jaher 138). Les escrocs qui truquent les

élections et jouent avec l'argent mettent en danger le fonctionnement naturel du système et violent le contrat entre le peuple et ses institutions. Flower peut ainsi retourner contre eux les « cris hystériques et les insultes répugnantes » des adversaires de Bryan en 1896 : ce sont eux « les comploteurs contre la République : les vrais anarchistes » qui menacent l'ordre social. D'où enfin le rôle central de l'éducation : « où ils [les opposants de Bryan] imaginaient lutter contre une horde d'esclaves, ils se retrouvent confrontés par des millions d'hommes libres qui ne peuvent plus être abusés ou trompés, mais qui sont déterminés à préserver la République des trusts contrôlés par Hanna et sa clique et de la domination des partisans de l'étalon-or » (septembre 1896, 698)⁴¹. Le recours à la rhétorique conspirationniste peut alors s'expliquer comme une manière pour les Populistes de donner du sens, en les personnalisant, aux processus historiques impersonnels - industrialisation, urbanisation, financiarisation croissante de l'économie, mondialisation des marchés agricoles - qui façonnent leur vie. Les ploutocrates eux aussi pensent les luttes politiques en termes personnels. Ils redoutent la volonté anarchique du peuple qui peut gripper la machinerie bien huilée du système politique et industriel. Les Populistes comme leurs critiques offrent, *in fine*, une lecture morale, anhistorique, des contingences : l'ordre naturel et la bonne marche du pays impliquent de se soumettre à leur logique progressiste respective ; s'y opposer ne peut mener qu'au chaos.

- 20 Le bilan de Flower comme militant pour la cause Populiste reste contrasté : succès pour son travail de propagande car il diffuse cette vision en dehors des journaux spécialisés et à l'échelle nationale mais échec comme historien car jamais il ne souligne la spécificité de la révolte agraire, préférant voir dans ce mouvement un moment de la représentation, rejouée encore et encore sur la scène historique, de la même allégorie morale opposant la liberté individuelle aux privilèges protégés par les législations de classe. Le Populisme selon Flower n'est qu'un épisode dans le long combat des réformateurs pour moraliser la politique, l'économie et la société, et, une fois le peuple éclairé par la presse et conscient des machinations des divers intérêts privés, pour se réapproprier le contrat démocratique américain originel entre gouvernants et gouvernés, contrat garantissant au peuple le pouvoir et aux entrepreneurs une concurrence loyale. Cette lecture morale des luttes de pouvoir et de l'histoire confortait les Populistes dans la conviction que, bien qu'à la marge socialement, ils étaient non seulement en accord avec les valeurs américaines, et par conséquent ne pouvaient être aucunement considérés comme des excentriques important des systèmes absurdes de l'étranger, mais étaient également les gardiens de leur authenticité.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbot, Willis J. « The Chicago Populist Campaign ». *The Arena*, vol. 11, n° 63, février 1895 : 330-7.
- Brooks, Byron Alden. *Earth Revisited*. Boston: The Arena Publishing Company, 1894.
- Davis, John. Flower, et al. *The People's Cause*. Boston: The Arena Publishing Company, 1892.

Diggs, Anne L. « The Women in the Alliance Movement ». *The Arena*, vol. 6, n° 32, juillet 1892: 161-79.

Donnelly, Ignatius. *Cæsar's Column : a Story of the Twentieth Century*. Chicago : F.J. Schulte & Co., 1890.

Flower, Benjamin Orange. *Civilization's Inferno, or, Studies in the Social Cellar*. Boston: The Arena Publishing Company, 1893.

— How England Averted a Revolution of Force; a Survey of the Social Agitation of the First Ten Years of Queen Victoria's Reign. Trenton, N.J.: A. Brandt, 1903.

— Progressive Men, Women, and Movements of the Past Twenty-five Years. Boston: The New Arena, 1914.

— « Editorial Notes. Fronting the Future ». *The Arena*, vol. 3, n° 13, décembre 1890: 125-6.

— « Notes and Announcements. Praise for the Arena ». *The Arena*, vol. 2, n° 12, novembre 1890 : non paginé.

— « Editorial Notes. Deplorable Social Conditions ». *The Arena*, vol. 3, n° 15, février 1891 : 375.

— « Editorial Notes. Social Conditions Under Louis XV. A Lesson for the Present Day ». *The Arena*, vol. 4, n° 23, octobre 1891: 635-640.

— « The Arena for 1892 ». *The Arena*, vol. 5, n° 25, décembre 1891, xl- xlviii.

— « Editorial Notes. The Dawning Day ». *The Arena*, vol. 5 n° 26, janvier 1892: 269-72.

— « Editorial. The Broadening Horizon of Civilization ». *The Arena*, vol. 5 n° 30, mai 1892: 775-80.

— « The Menace of Plutocracy ». *The Arena*, vol. 6, n° 34, septembre 1892: 508-516.

— « Are We a Prosperous people? ». *The Arena*, vol. 7, n° 38, janvier 1893: 197-208.

— « Notes and Announcements ». *The Arena*, vol. 7, n° 38, janvier 1893 : xii-xxix.

— « A Pilgrimage and a Vision, or Social Contrasts in Boston ». *The Arena*, vol. 7, n° 40, mars 1893: 422-32.

— « Editorial. Pure Democracy vs. Vicious Governmental Favoritism ». *The Arena*, vol. 8, n° 44, juillet 1893: 260-72.

— « Notes and Announcements. The Present Peril ». *The Arena*, vol. 8, n° 45, août 1893: xx-xxii.

— « Notes and Announcements ». *The Arena*, vol. 8, n° 46, septembre 1893: xxviii-xxxv.

— « Notes and announcements ». *The Arena*, vol. 11, n° 61, décembre 1894: lx-lxvii.

— « Some Eastern Conservatives who are Championing the Cause of Free Silver ». *The Arena*, vol. 16, n° 80, juillet 1896: 208-21.

— « The General Discontent as Illustrated in the Recent Cartoons ». *The Arena*, vol. 16, n° 80, juillet 1896: 298-304.

— « Notes by the Editor. W.J. Bryan, A Trustee of the People ». *The Arena*, vol. 16, n° 82, septembre 1896: 695-704.

— « Four Epochs in the History of our Republic ». *The Arena*, vol. 16, n° 84, novembre 1896: 928-36

— « Topic of the Times (Editorial): The Struggle between Life and Death in the Economic World. The Warfare of Three World-wide Social Theories ». *The Arena*, vol. 27, mars 1902: 315-25.

Garland, Hamlin. *A Spoil of Office: a Story of the Modern West*. Boston: The Arena Publishing Company, 1892.

— *A Son of the Middle Border*. 1917. New York: Penguin Books, 1995.

Goodwyn, Lawrence. *The Populist Moment: a Short History of the Agrarian Revolt in America*. Oxford, New York: Oxford University Press, 1978.

Hicks, John. *The Populist Revolt: A History of the Farmers' Alliance and the People's Party*. 1931. Lincoln, Neb.: University of Nebraska Press, 1961.

Hofstadter, Richard. *The Age of Reform : from Bryan to F.D.R.* New York: Vintage Books, 1955.

— *The Paranoid Style in American Politics, and other essays*. 1965. New York: Vintage Books, 2008.

Jaher, Frederic Cople. *Doubters and Dissenters: Cataclysmic Thought in America, 1885-1918*. Londres: The Free Press of Glencoe, 1964.

Kazin, Michael. *The Populist Persuasion : an American History*. Ithaca, NY: Cornell University Press, 1998.

Lasch, Christopher. *The True and Only Heaven: Progress and its Critics*. New York: W. W. Norton & Company, 1991.

McCoy, John. *A Prophetic Romance, Mars to Earth*. Boston: The Arena Publishing Company, 1894.

McDonald-Valesh, Eva. « The Strength and Weakness of the People's Movement ». *The Arena*, vol. 5, n° 30, mai 1892, 726-31

— « The Tenement House Problem in New York », *The Arena*, vol. 7, n° 41, avril 1893: 580-6

McMath, Robert C. *American Populism : A Social History, 1877-1898*. New York: Hill and Wang, 1993.

— « Another Look at the "Hard Side" of Populism ». *Reviews in American History*. 36, n° 2, 2008: 209-217.

— « C. Vann Woodward and the Burden of Southern Populism ». *The Journal of Southern History*. vol. 67, n° 4, novembre 1, 2001: 74-768.

Mencken, Henry Louis. « What Is Civilization? ». *The American Mercury*, vol. 16, n° 61, janvier 1929: 122-4.

Miller, Worth Robert. « A Centennial Historiography of American Populism », *Kansas History: A Journal of the Central Plains*. Printemps 1993, vol. 16, no 1: 54-69.

Mott, Frank Luther. *A History of American Magazines, Volume IV: 1885-1905*, Belknap Press of Harvard University Press, 1957.

Nugent, Walter. *Progressivism: A Very Short Introduction*. New York: Oxford University Press, 2009.

Postel, Charles. *The Populist Vision*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2007.

Rodgers, Daniel T. « In Search of Progressivism ». *Reviews in American History* 10. N° 4, 1 décembre 1982: 113-132.

Sanders, Elizabeth. *Roots of Reform: Farmers, Workers, and the American State, 1877-1917*. Chicago, Londres: University of Chicago Press, 1999.

Schindler, Solomon. *Young West; A Sequel to Edward Bellamy's Celebrated Novel « Looking Backward. »* Boston: The Arena Publishing Company, 1894.

Trachtenberg, Alan. *The Incorporation of America: Culture and Society in the Gilded Age*. New York: Hill and Wang, 1982.

Vrooman, Carl. « International Populists and Populism ». *The New Time*. vol. 2 N° 6, juin 1898: pp. 372-4.

Watson, Thomas E. « The Negro Question in the South ». *The Arena*, vol. 6, n° 35, octobre 1892: 540-50.

Wiebe, Robert. *The Search for Order, 1877-1920*. New York: Hill and Wang, 1967.

NOTES

1. « *His intellectuals wanderings provide one more example of how men of this era often thought in strange theoretical combinations* ». L'historien américain Robert Wiebe parle ici du sociologue Thorstein Veblen. On utilisera les termes « Progressisme » et « Populisme », avec une majuscule, uniquement pour se référer aux mouvements réformateurs de la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle aux Etats-Unis. Sans majuscules, « progressisme » et « populisme », mots au sens plus large et plus vague, signifieront respectivement la croyance au progrès et au pouvoir régénérateur des réformes sociales et le discours politique opposant le peuple aux élites. « Progressiste » ou « Populiste » avec une majuscule, décriront donc une figure associée à un mouvement historique américain ; « progressiste » ou « populiste » indiqueront simplement un partisan du progrès ou du peuple.

2. Flower a été rédacteur en chef, chronologiquement de, *The Arena* (1889-1909), *The New Time* (1897-8), *The Coming Age* (1899-1900), *The Twentieth-Century Magazine* (1909-11), *Medical Freedom* (1912-15) et *The Menace* (1916-7).

3. Voir par exemple: « Distinguished Men Who Are Populists », *Lincoln Weekly Herald*, 7 juillet 1894, p. 4. L'historiographie du Populisme est vaste : on trouvera dans les « ouvrages cités » à la fin de cet article et aussi dans l'article de Miller quelques références pour commencer l'exploration de ce mouvement guère étudié en France. Voir Robert Miller, « A Centennial Historiography of American Populism », *Kansas History: A Journal of the Central Plains*, printemps 1993, vol. 16, no 1.

4. Bryan refusa la nomination de la convention Populiste. Il ne se définit jamais comme Populiste, ce qui ne l'empêcha pas de partager leur vision et s'attirer leur soutien massif.

5. Voir par exemple: Flower, « Notes and Announcements », *The Arena*, vol. 5 N° 26, janvier 1892, p.1. « *It ill becomes our press to deride the farmers of America. It is from the homes of these same farmers that the vast preponderance of our noblest, brainiest and most valued citizens come. (...) These papers will be prepared by recognized readers and will give our readers a fair and intelligent conception of the rise, progress, and aims of one of the most significant popular uprisings of modern times* ».

6. Les abonnés écrivent à Flower des lettres élogieuses: « *the magazine is high-priced for farmers about here, but we feel it ought to be read* », ou bien « *in dropping the Atlantic to make place for this new claimant upon our favor (for we tillers of the soil in this region can illy (sic) afford more than one of the leading periodicals), we have taken a long stride in advance* ». Flower, « Notes and Announcements ». *The Arena*, vol. 7 N° 38, janvier 1893, p.xxix.

7. *Nebraska Farmers' Alliance Papers*, 31 juillet 1894 (New York Public Library, microfilm, ZT-691, rouleau 1-998). Par exemple, John W. Breidenthal, président du Parti populiste du Kansas, encourage ses partisans à s'abonner. Lettre de John W. Breidenthal aux membres du Parti populiste du Kansas publiée dans l'ouvrage de S.S. King, *Bond Holders and Bread Winners: A Portrayal of Some Political Crimes Committed in the Name of Liberty*, Boston: Arena Publishing Company, 1892. Item n° 20805. Kansas Historical Society, Kansas Memory, www.kansasmemory.org. (page consultée le 17 mars 2013).

8. « 'We always had The Arena with us,' he [a Populist] said. 'It being a great magazine, numbering among its contributors many of the leading authoritative thinkers of America and Europe, and being published in Boston, its utterances carried great weight with the people, many of whose ancestors had come from Massachusetts, and in its pages were facts, clearly, tersely, boldly stated — just such facts as we needed to awaken and convince the people. We took it with us everywhere and clinched our arguments with its quotations' ».

9. John Davis, B.O. Flower, James H. Kyle, Thomas E. Watson, James B. Weaver. *The People's Cause*. Boston : The Arena Publishing Company, 1892.

10. La question de la continuité ou non entre Populisme et Progressisme est source d'un abondante littérature. Flower rejoint les conclusions de contemporains (Tom Watson) et d'historiens (Hicks, Sanders, Rodgers). A contrario, Woodward souligne la dichotomie entre Progressistes urbains et Populistes ruraux (McMath, 2001). Hofstadter voit une continuité politique faite d'alliance et de cooptation mais une différence culturelle.

11. « *Progressive forces that had definitely broken with the old order* ».

12. Voir aussi par exemple la couverture de *Bond-holders and Bread-winners : A Portrayal of some Political Crimes Committed in the Name of Liberty* publié en 1892 par Flower et accessible sur le site de la Kansas Historical Society : <http://www.kansasmemory.org/item/207835>. Figure 1 : publicité pour *A Spoil of Office*, roman réaliste de Hamlin Garland qui décrit la révolte Populiste (*The Arena*, septembre 1892, p.vii). Figure 2 : publicité pour un recueil de nouvelles de Garland (couverture intérieure de *The People's Cause*). Figure 3 : dessin politique symbolisant l'agriculture des années 1890 : déjà largement mécanisée à l'époque, elle est présentée ici avec l'imagerie traditionnelle d'une activité ancestrale appartenant au monde préindustriel. Elle incarne aussi la pauvreté des fermiers (*The Arena*, vol. 16, n° 80, juillet 1896, p. 301).

13. On voit ici l'influence de la philosophie écossaise du « sens commun » mais on ne rentrera pas ici dans les détails de ses rapports avec le Populisme qui mériteraient à eux seuls une étude approfondie. On rappellera simplement que cette philosophie est un des socles de l'enseignement universitaire du XIXe siècle américain.

14. « *Moral enthusiasm, electrified by political mass-meetings, religious revivals* ».

15. « *A new religion – the religion of humanity* ».

16. « *To restore again the Government to its old high function* ».

17. « *Conspiracies of shrewd and designing men ruling government (...) lowered the ethical standard of the nation (...) the decay of the spirit of pure republicanism* ».

18. La citation entière est éloquente : « *The typical Oklahoman is as barbarous as an Albanian or a man on inner Mongolia. He is almost unaware of the ideas that engage the modern world; in so far as he has heard of them he is hostile to them . (...)The trouble in Oklahoma, as in the United States as a whole, is that the civilized minority is still at the mercy of the mob* ».

19. Les « guerres culturelles » des années 1920, qui voient s'affronter deux Amériques, protestante et rurale d'une part et urbaine et multiculturelle d'autre part, sur des sujets comme l'évolution, la Prohibition, le Ku Klux Klan ou la candidature du catholique Al Smith à la Maison-Blanche en 1928, divisent, sur des questions de valeurs, des réformateurs autrefois engagés dans la même lutte pour réformer l'économie et moraliser la politique. William Jennings Bryan et Clarence Darrow, tous deux Populistes dans les années 1890, s'affrontent par exemple lors du

« procès du singe » en 1925 à propos de l'enseignement de l'évolution dans les écoles publiques (Hofstadter, 1955, 288-300 ; Postel 21).

20. La *Pinkerton National Detective Agency* était une agence privée de détective qui, à l'époque, se met au service des industriels pour briser le mouvement syndical et infiltrer les usines.

21. « *mortgaged-cursed frontier* ». Flower constate que l'écrivain et homme politique Populiste Ignatius Donnelly partage son constat pessimiste dans son roman, *The Golden Bottle* (1893). Donnelly rédige le préambule au programme politique des Populistes en 1892 (« *Omaha Platform* »), véritable condensé de la rhétorique Populiste. Flower et Donnelly couchent leurs jérémiades dans les mêmes termes, mélangeant prophétisme protestant, éthique du producteur et idéaux démocratiques.

22. Eva McDonald-Valesh, conférencière itinérante de la *Farmers' Alliance* du Minnesota, se bat par exemple autant pour les ouvrières de Minneapolis et St Paul, que pour les agricultrices de l'État.

23. L'article d'Anne Diggs détaille le rôle des militantes et en présente les figures les plus importantes.

24. Flower recommande à toutes les femmes de lire le roman de Garland (« *The Arena for 1892* », *The Arena*, vol. 5, N° 25, décembre 1891, p.xliii). Bradley, le héros, fait son éducation Populiste au contact d'Ida Wilbur, et c'est grâce à une double initiation, amoureuse et politique, qu'à la fin il se sent prêt à défier la classe politique sur la scène nationale.

25. Les Populistes se sont cependant vus confortés *a posteriori* dans leur politique par le grand économiste Milton Friedman. Voir: Milton Friedman, « *Bimetallism Revisited* », *The Journal of Economic Perspectives*, vol. 4, N° 4, 1 octobre 1990, pp. 85-104; Milton Friedman, « *The Crime of 1873* », *Journal of Political Economy*, vol. 98, N° 6, décembre 1990, pp. 1159-94.

26. « *It applied to its work the economic principles of the trusts as they relate to organization, systematization, and administration, while keeping it on the high plane of brotherhood* ».

27. « *Paternal functions, recklessly prodigal parent* ».

28. Si ces deux grands penseurs sont, à juste titre, associés avec l'idéologie du laissez-faire, ils ont pu être utilisés par des intellectuels progressistes *a priori* aux antipodes de leur conception de la société et de l'économie.

29. « *With comparative equality of opportunities, freedom will accomplish the rest; the arterial and nervous system of the nation; its great aim is to establish equal freedom and to preserve the republic* ».

30. Publicité pour *Bond-holders and Bread-winners* (*The Arena*, vol. 6, septembre 1892, pp. xxviii-xix). Voir également la couverture de l'ouvrage : <http://www.kansasmemory.org/item/207835>.

31. « *Awakening the sleeping consciences* ».

32. Cette vision reste implicite dans les années 1890 : Flower associe le génie de la démocratie américaine au tempérament anglo-saxon, définissant en creux le « peuple » comme l'ensemble des producteurs blancs. Comme Watson, il appelle à l'unité des blancs et des noirs pour défaire les corporations et les politiques corrompus mais son idéalisme ne se départit jamais d'un sentiment de supériorité. Cette tendance deviendra explicite dans les dernières années de sa vie quand il appellera à une « Nouvelle Réforme Protestante » pour déjouer un complot catholique contre la démocratie américaine.

33. « *Weather-beaten farmers, with gnarled hands and bent forms* ».

34. « *The People's Battle-Hymn* ». Flower, « *A Poet of the People* » *The Arena*, vol. 7 N° 41, avril 1893, pp. 607-16; Flower et James John Martin, *A Poet of the People and After Sixty Years* (Boston: The Arena Publishing Company, 1896).

35. « *Baleful Old World influences* »; « *the rejuvenation of democracy and the salvation of republican government from a lawless plutocracy, the most dangerous of all despotisms* ».

36. La liste, ici incomplète, est édifiante : Platon, Aristote, Bacon, Moïse, St Thomas d'Aquin, Ruskin, Carlyle, Hugo, Dickens, Tolstoï, Zola, Morris, Mazzini, Cavour, Fichte, Hegel, Bismarck, Gladstone, Franklin, le Pape Léon XIII, Huxley, Frances Willard et de nombreux professeurs

d'université (Ely ou Commons aux Etats-Unis, Smoller et Wagner en Allemagne) seraient tous des champions du Populisme avant l'heure.

37. « The power of the people when once awakened ».

38. « THE ARENA gives all sides of every great issue presented by the strongest advocates, as the editor believes that it is only in the crucible of free discussion that we find the gold of truth ».

39. A propos de la vague de littérature utopique dans les années 1890, voir: Kenneth M. Roemer, *The Obsolete Necessity: America in Utopian Writings, 1888-1900*, (Kent, OH: Kent State University Press, 1976); Jean Pfaelzer, *The Utopian Novel in America, 1886-1896: The Politics of Form* (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 1984).

40. Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Postel.

41. Hanna représente le pouvoir corrupteur de l'argent pour Flower. Marcus Alonzo "Mark" Hanna (1837-1904), grand industriel et homme politique américain, finance et organise la campagne de l'adversaire Républicain de Bryan à l'élection présidentielle de 1896, William McKinley. « *Hysterical cries and the disgusting epithets; the plotters against the Republic — the real anarchists; where they imagined they had a horde of slaves they find themselves confronted by millions of free men who can no longer be hoodwinked or deceived, but who are determined that the Republic shall be preserved from the Hanna trust and the rule of the gold ring* ».

RÉSUMÉS

B.O. Flower, réformateur de Boston, dirige dans les années 1890 *The Arena*, le seul magazine de la côte Est favorable aux Populistes. Son but est de leur offrir le traitement journalistique équitable que la presse partisane leur refuse. Flower se fait l'avocat de leurs réformes et dénonce les railleries dont ils sont les victimes. Cet article explore l'image que Flower donne du Populisme, notamment à travers l'analyse de ses choix éditoriaux. Il se propose aussi de recouvrer le sens du « Populisme », tel qu'il était compris à l'époque, repensant ainsi les catégories traditionnelles (modernité / tradition ; urbain/ rural) utilisées pour comprendre ce mouvement. Il examine enfin le rôle de la presse réformatrice et de la littérature utopique dans son développement, ainsi que les ambiguïtés de la vision Populiste du « peuple » et les limites de sa lecture morale de l'histoire.

Boston reformer B.O. Flower's magazine, *The Arena*, was the only one on the East coast to support the Populists' crusade in the 1890s. His aim was to give them the full and fair hearing that the partisan press denied them. Exposing the ridicule unjustly heaped up on them, Flower actively advocated their reforms. This article explores the image that Flower gave of Populism, notably by analyzing his editorial choices. It purposes to recapture the meaning of "Populism" as it was understood at the time, thus rethinking the traditional categories (modern/ traditional; urban/ rural) used to understand the movement. It also examines the role played by the reform press and utopian literature in its development as well as the ambiguities of the Populists' vision of the "people" and the limits of their moral reading of history.

INDEX

Mots-clés : Flower (Benjamin Orange), populisme, peuple, moralisme, presse

Keywords : Flower (Benjamin Orange), populism, people, moralism reform, press

AUTEUR

JEAN-LOUIS MARIN-LAMELLET

Université Lyon 2

Jean-Louis.Marin-Lamellet@univ-lyon2.fr